

Une semaine, un livre

N°602, 2 mars 2025

Dezső Kosztolányi

Les aventures de Kornél Esti

Esti Kornél Kalandjai

Traduit du hongrois par les membres de l'Atelier franco-hongrois de traduction dirigé par Jean-Luc Moreau.

1927-1935, Publications Orientalistes de France 1986,
Cambourakis 2018



Le jeune Kornél Esti, rentrant dans son pays en train après un séjour comme étudiant à Paris, fait une escale à Zurich. Ayant en poche quelques Francs suisses, il se met à la recherche d'un restaurant.

Les Aventures de Kornél Esti est un recueil contenant 17 nouvelles. Le personnage récurrent est un double de l'écrivain, un double qui dit et fait des choses que l'écrivain lui-même n'oserait dire ni faire. Les nouvelles recouvrent une grande partie de la vie de Kornél Esti depuis son retour au pays à la fin de ses études jusqu'à sa mort. On le retrouve le plus souvent avec ses amis écrivains, lors de fêtes sans fin ou au cours de diverses activités liées au milieu des intellectuels.

Si Kornél Esti est toujours présent, le plus souvent comme personnage principal, la narration varie. Parfois il s'agit d'une narration classique, d'autres fois l'histoire est racontée à la première personne du singulier. Souvent, Kornél Esti raconte lui-même à des amis une anecdote qu'il a vécue et dont il tire quelques enseignements. Il y a donc dans ces nouvelles comme un regard du narrateur sur lui-même, un regard plein d'affection mais également moqueur.

Les nouvelles de Dezső Kosztolányi sont de facture assez classique comme celles d'Edgar Allan Poe (1809-1849), de Franz Kafka (1883-1924) ou de Dino Buzzati (1906-1972). On y retrouve d'abord l'art de la chute en forme de pirouette conclusive, mais aussi le ton rieur et subtil, entretenant une part de mystère, et la capacité à se moquer avec affection. Il y a toujours dans ces histoires un regard ironique et nostalgique sur la vie de l'auteur.

Les Aventure de Kornél Esti est en même temps un témoignage sur le milieu des écrivains à Budapest au début du XXe siècle, une réflexion, sans prétention, sur le sens de la vie, et un ensemble d'images poétiques.

.....

Dezső Kosztolányi est né en 1885 à Szabadka (actuellement en Serbie) et mort à Budapest en 1936. Après des études de philologie à l'Université de Budapest et de philosophie à l'Université de Vienne, il devient journaliste. Parallèlement à ce métier il écrit et publie des poèmes. En 1908 il fonde *Nyugat*, une revue prestigieuse. Il poursuivra toute sa vie la carrière de journaliste et son activité d'écrivain. Il a publié 45 livres, romans et recueils de nouvelles.



Extraits :

Par une chaude soirée de printemps, Esti, battant le pavé, vint à passer devant une pharmacie de banlieue. Il fut envahi d'une indicible tristesse, car la vitrine était pauvre à faire pitié. Son âme souffreteuse en fut à ce point fascinée que, pendant un long moment, il ne put se résoudre à s'en éloigner.

En banlieue, dans les librairies, on vend surtout des cahiers, des gommes et des plumes, et dans les pharmacies, des brosses à dents, des blaireaux et des pommades. Il y a là tant de produits de beauté accumulés ... à croire que le véritable mal dont souffre l'humanité n'est pas la maladie ni la multitude des infirmités, mais bien la laideur.

Cette petite pharmacie, par le truchement d'enseignes lumineuses qui s'allumaient et s'éteignaient toutes les secondes, recommandait deux articles, sans doute produits par l'apothicaire lui-même. Une des enseignes répétait : « Xerxès supprime la toux la plus tenace. » L'autre hurlait littéralement dans l'obscurité : « La poudre Aphrodite combat la transpiration des paumes, des pieds et des aisselles. »

Mais aucun client ne se manifestait. Dans la pharmacie, un petit homme insignifiant était assis, découragé, prostré, veste grise, cheveux gris. Il était aussi abattu qu'un suicidé immédiatement avant l'accomplissement de son acte.

Esti le prit en pitié ; il poussa la porte.

– Excusez-moi, balbutia-t-il, et il jeta un coup d'œil autour de lui. Est-ce que par hasard vous auriez quelque chose contre la toux ?

– Mais bien sûr, sourit l'apothicaire, affable, mais bien sûr, Monsieur.

– Seulement, l'interrompit Esti d'un geste du doigt, ma toux ne date pas d'aujourd'hui. L'année dernière, j'ai pris un sérieux coup de froid, et depuis, quoi que je fasse, elle ne passe pas. C'est une toux rebelle, comment dirais-je, persistante – et trouvant le mot juste qu'il cherchait – tenace.

– Xerxès, dit l'apothicaire, Xerxès !